

Atlas des paysages de la vigne et de l'olivier en France méditerranéenne

Stéphane Angles, éditeur scientifique



Atlas des paysages
de la vigne et de l'olivier
en France méditerranéenne

Éditions Quæ
78026 Versailles Cedex, France
www.quae.com

© Éditions Quæ, 2014
ISBN 978-2-7592-2212-4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction, même partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

Atlas des paysages de la vigne et de l'olivier en France méditerranéenne

Éditeur,
Stéphane Angles

Éditions Quæ

Sommaire

Préface	7
<i>Yves Luginbühl</i>	
Introduction	9
I - Tableau général	11
<i>Stéphane Angles, Florence Garlatti</i>	
II - Cadre méthodologique	31
<i>Julien Andrieu, Frédéric Alexandre, Michel Godron</i>	
III - Typologie des paysages de la vigne et de l'olivier	45
<i>Colette Renard, André Humbert</i>	
IV - L'histoire récente des paysages de la vigne et de l'olivier	75
<i>Roland Courtot, Lucette Laurens, Jean-Noël Consales, Julien Andrieu, Stéphane Angles</i>	
V - Les dynamiques des paysages oléicoles et viticoles	93
<i>Paul Minvielle, Clément Arnal, Stéphane Angles</i>	
VI - Les paysages de la vigne et de l'olivier face à la périurbanisation et à la pression urbaine	111
<i>Lucette Laurens, Jacques Daligaux, Clément Arnal</i>	
VII - La perception des paysages de la vigne et de l'olivier	127
<i>Étienne Grésillon, Marianne Cohen, Florence Garlatti</i>	
VIII - Les paysages de la vigne et de l'olivier : un patrimoine.	135
<i>Florence Garlatti, Stéphane Angles</i>	
IX - Les biodiversités dans les paysages de la vigne et de l'olivier	151
<i>Marianne Cohen, Clélia Bilodeau, Michel Godron</i>	
X - Vignes et oliviers : formes sauvages et cultivées	165
<i>Catherine Breton, Romain Courault, Marianne Cohen, André Bervillé, Patrice This</i>	
XI - Quel avenir pour les paysages de la vigne ? Éléments d'une géoprospective.	177
<i>Giovanni Fusco, Matteo Caglioni</i>	
Conclusion	197
Glossaire	199
Bibliographie	203
Liste des auteurs	207

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont accepté de donner de leur temps et de partager leurs connaissances et leurs passions sur la vigne et l'olivier durant les entretiens menés par l'équipe du Programme paysages et terroirs méditerranéens (Patermed). Nous souhaitons également remercier les propriétaires des parcelles dans lesquelles l'équipe du Patermed a effectué des relevés botaniques au cours de ses missions de recherche en biodiversité.

Nous remercions les étudiants qui ont participé au programme Patermed : R. Aubert, A. Bienczack, R. Cabel-Simon, R. Courault, C. Diamantino, B. Fouillen-Marcel, A. Houille, L. Jezequel, M. Laraki, C. Mongeville, A. Morganti, M.-I. Mutin, Y. Okuwa, R. Philippe, C. Rovere, J. Veyseyre, M. Volut, S. Zanini et les étudiants du M2 Cogest 2010-2013 de Aix-Marseille université.

Des remerciements particuliers vont à :

M. et M^{me} Braujou (Saint-Jean-de-Fos), J.-B. Cavalier (AOP Languedoc), J.-M. Duriez (Afidol), G. Flutet, A. Guyot et P. Jadault (Inao), Y. Maurin (Roquevaire), S. Noyer et la communauté de communes Grand-Pic-Saint-Loup, H. Pagès et la coopérative oléicole de Clermont-l'Hérault, le pôle de compétitivité Qualiméditerranée, le syndicat des vins des Côtes de Provence,

Nous tenons à témoigner toute notre gratitude à Florence Garlatti pour son enthousiasme, sa disponibilité et la grande qualité de son travail.

Préface

« *Denique apertos, Bacchus amat colles* »
Virgile, *Les Géorgiques*

L'évocation des paysages de la Méditerranée ne peut que renvoyer aux coteaux couverts de vignes, alternant avec des oliviers au feuillage d'un vert cendré. Il faudrait y adjoindre le blé et les forêts de chênes verts ou lièges, les *huertas* sillonnées d'innombrables canaux d'irrigation et les villages blanchis à la chaux. Tableau symbolique d'une civilisation, d'une culture qui a fait le tour du monde et qui a montré la voie vers l'idéal politique démocratique né dans la Grèce antique. L'aire méditerranéenne a été la source d'une multitude de symboles, comme le rameau d'olivier que tient la colombe de la paix dans son bec, la couronne de lauriers, le vin de la liesse. Vignes et oliviers ont cependant un point commun : cultures pérennes, elles s'accommodent de sols secs et caillouteux, redoutent les brumes du nord et les basses températures. Certains oliviers auraient l'âge de l'ère chrétienne et les vignes peuvent aisément vivre au-delà de plusieurs centaines d'années.

Cette ardeur de la vigne et de l'olivier à vivre plus longtemps que les hommes a forgé une physiologie végétale singulière et une culture ancrée dans l'histoire de pratiques de mise en forme – taille, conduite particulières – et de transformation ou de conservation des fruits et de leurs sous-produits. Vigne et olivier interpellent l'intelligence humaine, qui a cherché à dompter le développement anarchique des végétaux et à les plier à des formes multiples pour en extraire le meilleur. Voire parfois à les marier, comme dans la « *coltura promiscua* » chère à Virgile encore présente sur quelques collines de Toscane ou d'Ombrie où les pampres de la vigne s'emmêlent aux rameaux d'oliviers. Extraire l'essence des fruits : c'est-à-dire presser, soumettre l'olive et la grappe à des pressions amplifiées par la force humaine ou animale et n'en conserver que ce qui pourra aussi assurer la constance du goût recherché. Huiles et vins partagent en effet cette qualité de pouvoir se conserver, s'améliorer dans les jarres ou les tonneaux pour le plaisir du palais.

Vignes et oliveraies habillent les paysages de la Méditerranée que de nombreux pays d'autres continents ont cherché à imiter, comme dans les Amériques, l'Asie, l'Australie, ou l'Afrique du Sud. Mais il y a vignes et vignes, oliveraies et oliveraies : vastes étendues de lignes d'allure graphique ou d'un vert grisé s'étendant à perte de vue dans les *campiñas* d'Andalousie ou sur des sols pierreux de Grèce ou du Maghreb ; ou alors parcelles exiguës parfois cernées de murets calcaires ou sises sur des terrasses épousant les courbes de niveau ; cultures des grandes entreprises ou petites parcelles complantées des ouvriers agricoles, si caractéristiques des systèmes latifondiaire et minifondiaire de la Méditerranée. Saveurs parfois amères et que l'on souhaiterait plus douces pour apprivoiser le goût et l'âme des hommes.

Yves Luginbühl

Introduction

*Ta femme sera dans ta maison comme une vigne abondante en fruits,
et tes enfants comme des plants d'olivier autour de ta table.*

Bible, Psaume 128 : 3

Vignes et oliviers foisonnent dans les témoignages religieux ou artistiques des cultures méditerranéennes ; aussi anciennes soient-elles, peu de plantes peuvent s'enorgueillir d'un tel attrait. L'intensité de cet engouement témoigne de leur valeur emblématique. Ils occupent une place fondamentale dans la trilogie classique de l'agriculture méditerranéenne et leurs produits jouent un rôle important dans l'alimentation et la vie sociale des peuples du Bassin méditerranéen. Un tel prestige fait de la vigne et de l'olivier des éléments paysagers largement reconnus et appréciés bien au-delà des rives de la Méditerranée.

S'intéresser aux paysages de la vigne et de l'olivier offre ainsi une voie originale pour mieux découvrir et analyser les sociétés locales, leur territoire et leur environnement. L'approche paysagère permet aussi de dégager l'importance des héritages, des patrimoines et des projets dans des régions modelées par l'histoire et confrontées à de grands enjeux contemporains.



© C. Fauchier

Cet ouvrage est le résultat des quatre années de recherche scientifique du Programme paysages et terroirs méditerranéens (Patermed) soutenu et financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) dans son programme Systerra. Patermed a ainsi réuni une trentaine de chercheurs et de nombreux collaborateurs issus de six organismes de recherche : les unités mixtes de recherche (UMR) Ladyss, Telemme, Innovation, Espace et Agap, l'EA Cerpa. Il a également reçu les soutiens de l'Inao, du pôle de compétitivité Qualiméditerranée et d'organismes professionnels : l'Afidol, le syndicat des Côtes de Provence...

L'objectif du programme était de placer les paysages de la vigne et de l'olivier au cœur des systèmes agricoles et des terroirs de la France méditerranéenne par une approche pluridisciplinaire. Conformément au préambule de la Convention européenne du paysage, l'intention était d'appréhender ce sujet, à la fois sur les plans culturel, écologique, environnemental et social, et comme une ressource favorable à l'activité économique.

Pour ce faire, nous avons mené une réflexion approfondie sur ces paysages, leur ancrage territorial, leurs interactions avec les acteurs locaux et leurs environnements. Notre champ d'analyse a tenté d'intégrer les multiples enjeux émergents, comme la poussée inexorable de l'urbanisation, la pérennité des espaces agricoles, les mutations des secteurs viticole et oléicole, les trames vertes et les préoccupations environnementales, les questions patrimoniales ou le développement des indications géographiques.

L'Atlas des paysages de la vigne et de l'olivier en France méditerranéenne entend fournir des éléments de réflexion et de réponse face aux multiples questions qui interrogent les secteurs viticole et oléicole et leurs territoires. Son ambition est donc à la fois d'apporter des éclairages pertinents aux professionnels – producteurs, gestionnaires du territoire –, mais aussi d'instruire le lecteur désireux de mieux connaître ces paysages emblématiques.

La démarche choisie pour cet atlas est plurielle : associer le plus souvent la vigne et l'olivier dans leurs paysages ; adopter une approche très large de l'analyse paysagère ; décliner cette étude en une série de grandes thématiques correspondant aux 11 chapitres de l'ouvrage, eux-mêmes subdivisés en sous-thématiques qui forment un ensemble cohérent mais qui peuvent se lire indépendamment au gré du lecteur. Notre analyse s'est également appuyée sur une variation d'échelles : ont été associées des approches générales qui couvrent l'ensemble de la France méditerranéenne et de nombreuses études locales centrées sur les terrains choisis par l'équipe Patermed.

La tâche est particulièrement ambitieuse et cet atlas ne prétend pas dresser un inventaire exhaustif des paysages de la vigne et de l'olivier de la France méditerranéenne. Certaines régions ont été plus ou moins privilégiées au gré des travaux du Patermed, et nous nous en excusons par avance. Toutefois, nous avons essayé de donner un maximum d'ampleur à cette étude et de susciter auprès des lecteurs le plus vif intérêt pour ces paysages passionnants et attachants.

CHAPITRE I
Tableau général

Stéphane Angles, Florence Garlatti

La vigne

Avec 339 000 hectares de vigne et 18 300 exploitations viticoles recensés en 2010, la France méditerranéenne demeure le cœur de la viticulture nationale dont elle représente encore 45 % des superficies. Les principales régions viticoles du Midi méditerranéen forment un ensemble compact s'étirant des plaines du Roussillon jusqu'à la vallée du Rhône qui constitue un des plus vastes vignobles du monde (carte 1.1). Deux secteurs viticoles s'individualisent par l'ampleur de leurs vignobles : la plaine languedocienne entre les vallées de l'Aude et de l'Hérault et la vallée du Rhône. Plus à l'est, les vignobles provençaux, principalement localisés dans l'intérieur varois, apparaissent plus réduits et morcelés. En Corse, les secteurs viticoles semblent encore plus petits et fragmentés. Les vignes sont peu présentes dans les régions de montagne hormis quelques vignobles qui s'insinuent dans certaines vallées – les vignobles de Limoux et du Cabardès dans la vallée de l'Aude ou le vignoble du Diois dans la vallée de la Drôme. La viticulture est moins présente à proximité des littoraux mais il existe de nombreux vignobles côtiers : à Banyuls (Pyrénées-Orientales), à Fitou et dans le massif de la Clape (Aude), à Frontignan et à Mireval (Hérault), à Cassis (Bouches-du-Rhône), à Bandol, La Londe-les-Maures et dans la presqu'île de Ramatuelle (Var). En revanche, la géographie des vignobles méditerranéens montre une prédilection pour les plaines, les bassins intérieurs et les secteurs de piedmont qui constituent les milieux les plus orientés vers la viticulture. Dans les plaines et coteaux environnant les massifs montagneux (Pyrénées orientales, Corbières, Montagne noire, haut Languedoc, Cévennes, Vivarais, mont Ventoux), la viticulture est largement dominante et occupe une place fondamentale dans les paysages.

Au sein des 14 départements de la France méditerranéenne, les surfaces viticoles déclarées représentent 23 % de la superficie agricole utilisée (SAU), chiffre considérable si l'on tient compte de l'existence de nombreux secteurs peu propices à la vigne. Toutefois, cette moyenne cache mal de grandes disparités puisque trois départements voient la viticulture occuper près de la moitié de leurs SAU (Vaucluse, Var et Hérault). La carte de la part de la viticulture dans la SAU cantonale présente

une grande similitude avec celle des îlots viticoles puisqu'on y discerne nettement une prédominance viticole du Roussillon jusqu'à la vallée du Rhône (carte 1.2). On note aussi la place dominante de la viticulture en Provence, notamment dans le Var. En Corse, la vigne n'atteint une place notable que dans la plaine d'Aléria et près du golfe de Saint-Florent.

Cette multiplicité des localisations de la viticulture méditerranéenne française offre donc une large palette de paysages viticoles. Parmi ceux-ci, nous pouvons distinguer ceux dans lesquels le vignoble occupe une place primordiale comme dans la plaine languedocienne ou la vallée du Rhône (fig. 1.1).

Dans de nombreux secteurs de piedmont et dans les régions où la vocation viticole est moins affirmée, les paysages de la vigne sont plus fragmentés et disséminés parmi les forêts, la garrigue et d'autres cultures (fig. 1.2). Cet émiettement aboutit à une mosaïque paysagère dans laquelle les vignobles apparaissent souvent comme l'élément le plus marqué par l'activité humaine.

Dans certaines régions, les paysages de la vigne s'insèrent dans des terroirs d'exception liés à des contextes géographiques particuliers ou à des sites naturels et humains remarquables (fig. 1.3). Par son implantation et ses aménagements, en particulier la construction de terrasses, la viticulture participe pleinement à l'esthétique paysagère et à la notoriété de ces sites considérés comme exceptionnels.

Encart méthodologique

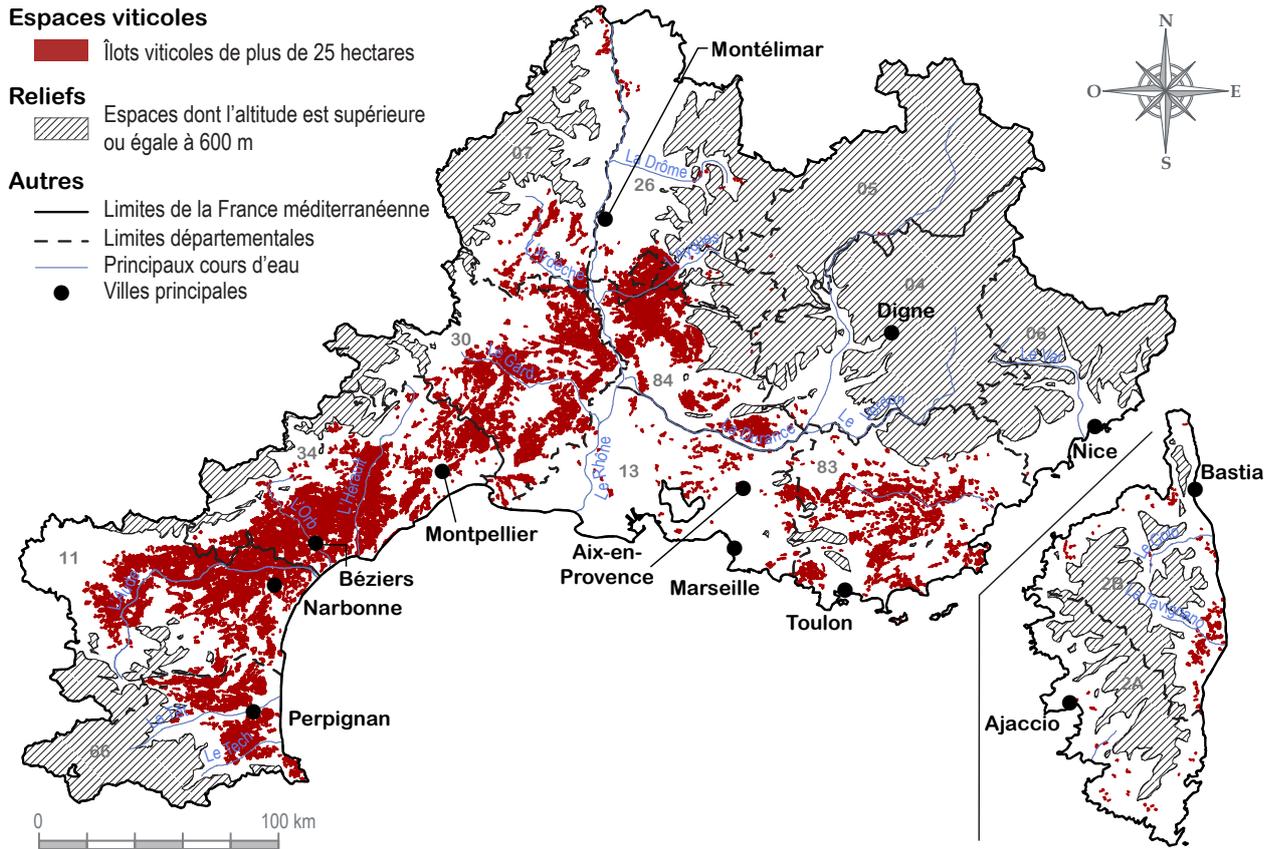
Identifier les espaces viticoles et oléicoles est une tâche peu facile en raison de la rareté des données disponibles et de leurs caractères plus ou moins exhaustifs ou lacunaires.

Dans le chapitre 1, les espaces viticoles ont été individualisés grâce à la base de données géographiques Corine Land Cover (CLC). Cette source permet d'avoir des données homogènes et diachroniques pour l'ensemble de la France méditerranéenne. Toutefois, les vignobles les plus émiettés apparaissent difficilement car ils peuvent constituer des îlots de taille inférieure au seuil de 25 hectares choisi dans cette base.

Pour les espaces oléicoles, le choix du programme Patermed s'est porté sur les îlots à majorité oléicole (plus de 50 % de la superficie des îlots couverte en oliveraie) identifiés par le recensement parcellaire graphique (RPG) en 2006. Cette source est certes lacunaire – elle ne concerne que les oliveraies des agriculteurs qui ont contribué au RPG et ne prend pas en compte les nombreux vergers des amateurs –, toutefois elle offre une localisation assez précise de l'oléiculture professionnelle. En revanche, le CLC n'a pas été mobilisé pour distinguer les espaces oléicoles car trop d'olivettes sont occultées en raison de leurs petites tailles.

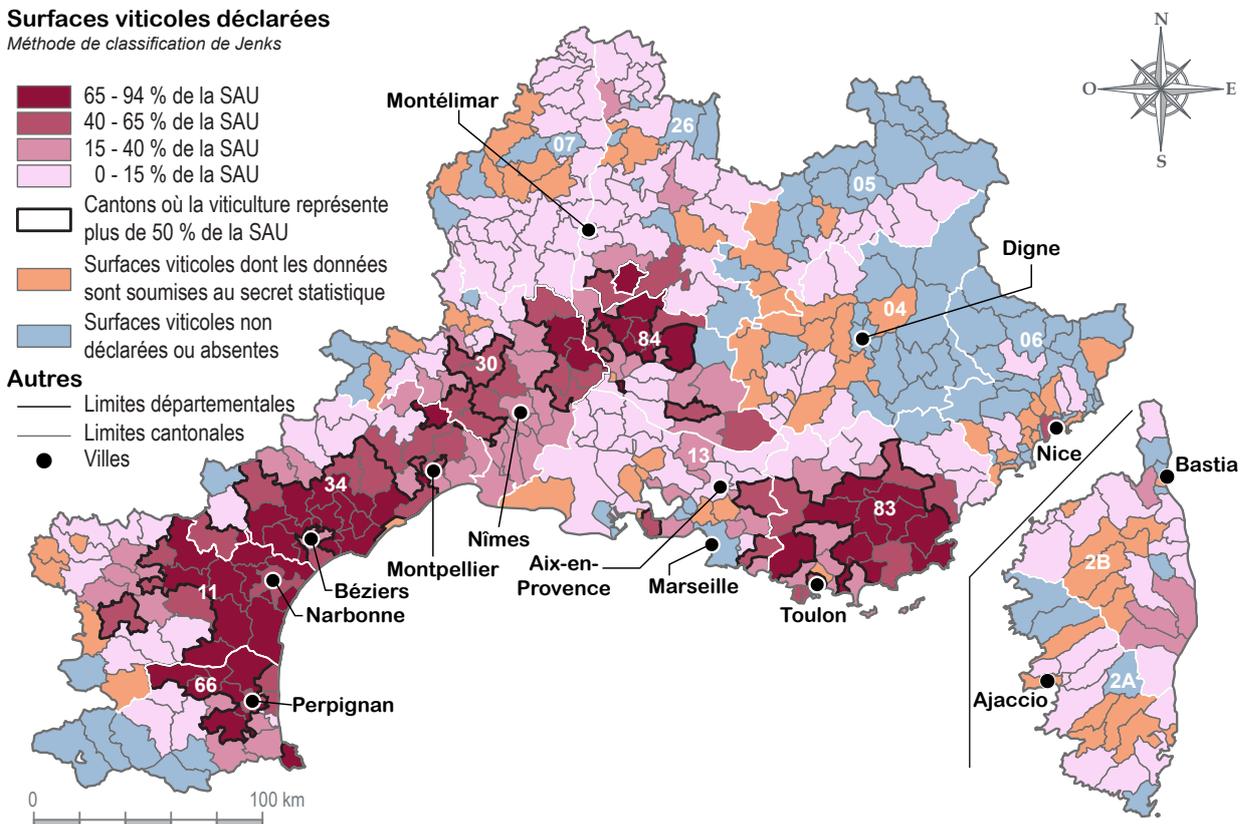
Dans ce chapitre, la méthode employée vise à confronter ces espaces viticoles et oléicoles, localisés en fonction de leurs situations géographiques, de leurs évolutions et de leurs cadres physiques (contextes climatiques et topographiques). Une focalisation a été entreprise au sein de l'aire AOP Bandol. Cette analyse à échelle fine se fonde sur des relevés exhaustifs des oliviers et des parcelles de vigne, menés sur le terrain par les équipes de recherche du programme Patermed.

Carte 1.1. Les îlots viticoles en France méditerranéenne en 2006



Sources : données extraites du MNT GDEM Aster V2, de la BD IGN-Géofla® 2013 et de Corine Land Cover. Auteur : F. Garlatti (2013).

Carte 1.2. La part de la viticulture dans la SAU cantonale en France méditerranéenne en 2010



Sources : données extraites de Agreste-RGA 2010 et de la BD IGN-Géofla® 2013. Auteur : F. Garlatti (2013).



Figure 1.1. Paysage à dominante viticole dans la vallée du Rhône à Violès (Vaucluse)

Dans la vallée du Rhône (Vaucluse, est du Gard, sud de la Drôme), la viticulture maintient une très grande présence et occupe toujours la majeure partie des superficies agricoles au point d'apparaître en situation de quasi-monoculture.

© A. Humbert - C. Renard/ANR Patermed (2011).



Figure 1.2. Paysage viticole fragmenté à Durban (Aude)

Dans les Corbières, les paysages viticoles constituent toujours la majorité des terres cultivées mais sont disposés en une multitude de taches agricoles dispersées entre les espaces de forêts, de garrigue et de friches dues à la déprise agricole.

© A. Humbert - C. Renard/ANR Patermed (2010).



Figure 1.3. Un paysage viticole d'exception : le vignoble de Banyuls à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)

Modelées sur les pentes du massif des Albères qui plongent vers la mer Méditerranée, les parcelles viticoles de Banyuls constituent un paysage remarquable en raison de la proximité de la côte, de la raideur des versants et de leur aménagement par les viticulteurs.

© A. Humbert - C. Renard/ANR Patermed (2010).

L'olivier

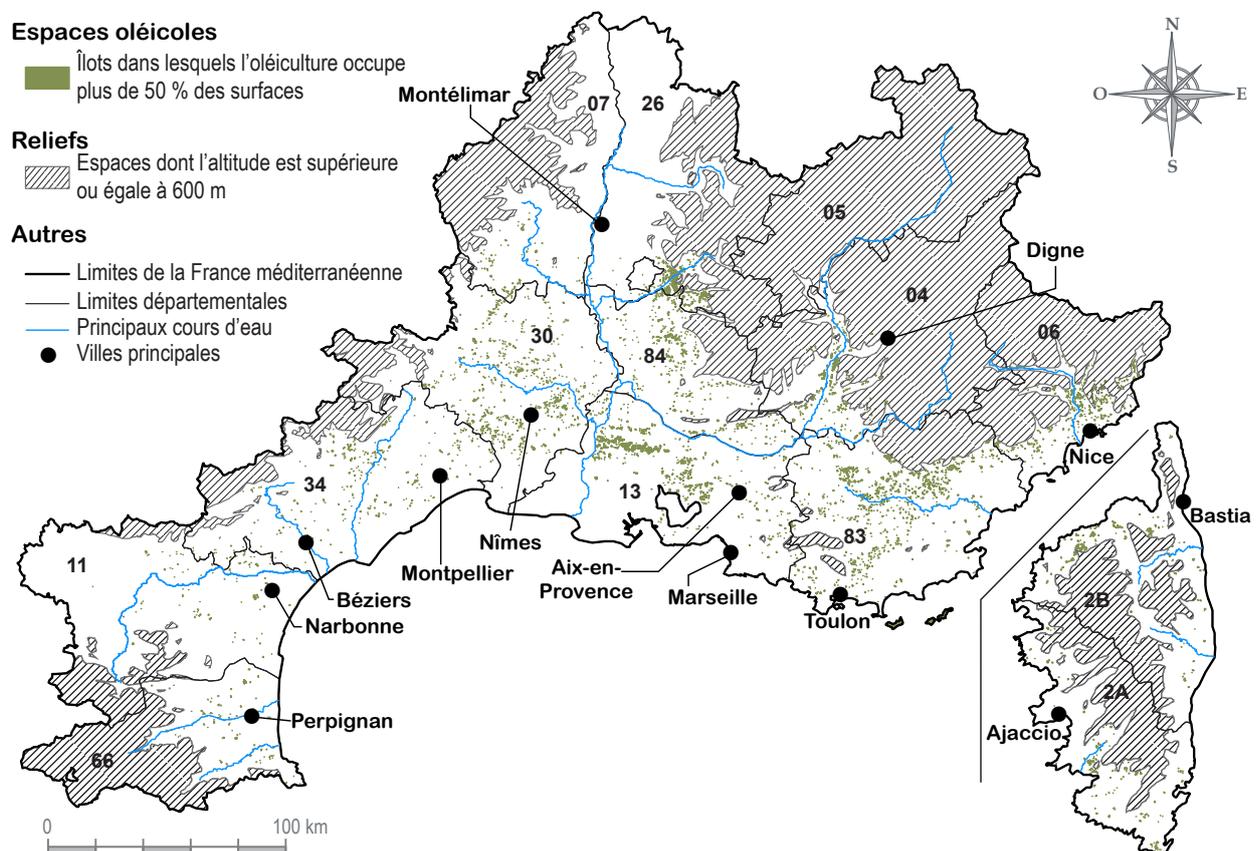
L'olivier occupe une place plus réduite que la vigne au sein des régions méditerranéennes françaises : ses surfaces sont estimées à 55 000 hectares selon le Conseil oléicole international. Les oliveraies sont aussi plus difficiles à discerner que les vignobles en raison d'un très fort émiettement et d'une part importante de l'oléiculture menée par des amateurs qui échappent aux relevés. Les données utilisées sont issues des recensements agricoles et des recensements parcellaires graphiques (carte 1.3) qui ne comptabilisent que les superficies déclarées par les agriculteurs, soit à peine 17 012 hectares en France selon les chiffres du recensement agricole en 2010.

Malgré la modestie des surfaces oléicoles, l'impact paysager de l'olivier est significatif au point de marquer l'intégration des lieux au sein du milieu bioclimatique méditerranéen. L'oléiculture est principalement concentrée en Provence-Alpes-Côte d'Azur avec 58 % des superficies oléicoles françaises, puis

en Languedoc-Roussillon (24 %), en Corse (12 %) et en Rhône-Alpes (6 %). Les secteurs où l'olivier occupe une place importante sont peu nombreux et de surface assez réduite : on peut relever en particulier les Alpilles dans les Bouches-du-Rhône et le Nyonsais-Baronnies dans la Drôme. L'oléiculture est bien présente sur un large arc qui s'étire de l'étang de Berre à la frontière italienne au cœur de la Provence intérieure et de l'arrière-pays niçois (carte 1.3). La vallée de la Durance entre Manosque et Sisteron compte également d'importantes oliveraies. En Languedoc, la place de l'olivier, assez notable dans le Gard et l'Hérault, tend à décroître vers l'ouest et le sud. L'oléiculture languedocienne a connu un déclin précoce en raison de la concurrence de la viticulture et du gel catastrophique de février 1956. Les oliveraies ont largement disparu en Languedoc alors qu'elles se sont mieux maintenues en Provence. En Corse, elles se situent sur l'ensemble du pourtour de l'île mais principalement en Haute-Corse et, en particulier, en Balagne.

La part de l'oléiculture dans la superficie agricole utilisée met en exergue la

Carte 1.3. Les îlots oléicoles en France méditerranéenne en 2006



Sources : données extraites du RPG (ASP), MNT GDEM ASTER V2 et de la BD IGN-Géofla® 2013. Traitement des données RPG réalisé par A. Houille (2011). Auteur : F. Garlatti (2013).

place très modeste des oliveraies dans les paysages agraires, puisqu'elle ne représente que 1,3 % de la SAU pour les 14 départements méditerranéens français. Cependant, les différences au niveau des cantons sont importantes et montrent un net contraste de part et d'autre du Rhône avec un gradient qui s'accroît vers l'est (carte 1.4). De nombreux cantons des Bouches-du-Rhône, du Var, des Alpes-Maritimes, des Alpes-de-Haute-Provence et de la Drôme offrent une place notable à l'olivier qui demeure un élément majeur des paysages agraires locaux. En revanche, à l'ouest du Rhône, la place de l'olivier est très modeste et témoigne de la disparition ancienne de l'oléiculture en Languedoc-Roussillon. En Corse, l'olivier ne représente qu'une faible part de la SAU hormis quelques secteurs comme la Balagne ou l'extrême-sud de l'île.

Selon la place occupée par l'olivier et les pratiques qui lui sont associées, les paysages de cet arbre sont très variés. Contrairement aux autres pays méditerranéens, ils sont rarement à dominante oléicole. Toutefois, dans quelques

terroirs comme le versant méridional des Alpilles ou le Nyonsais, l'olivier, sans jamais atteindre la monoculture, occupe une place majeure et marque fortement le paysage (fig. 1.4).

Le plus souvent, la place des oliveraies est plus limitée et ne représente qu'une faible part des surfaces cultivées. Dès lors, les paysages oléicoles les plus fréquents apparaissent plus fragmentés avec de nombreux oliviers isolés ou alignés en bordure de parcelles, ou de petites olivettes émietées au sein des terroirs (fig. 1.5).

En outre, loin de disparaître, les oliviers deviennent des éléments majeurs du décor urbain, où ils apparaissent atomisés en de nombreuses petites plantations, vestiges de l'ancienne activité agricole, et de nouvelles plantations créées principalement par souci esthétique (fig. 1.6). La multitude des oliviers installés dans les jardins complète cette ambiance paysagère dans laquelle l'olivier devient un marqueur d'ancrage rural, d'héritage agricole et d'identités méditerranéenne et régionale.

Carte 1.4. La part des surfaces oléicoles dans la SAU en France méditerranéenne en 2010

Surfaces oléicoles déclarées

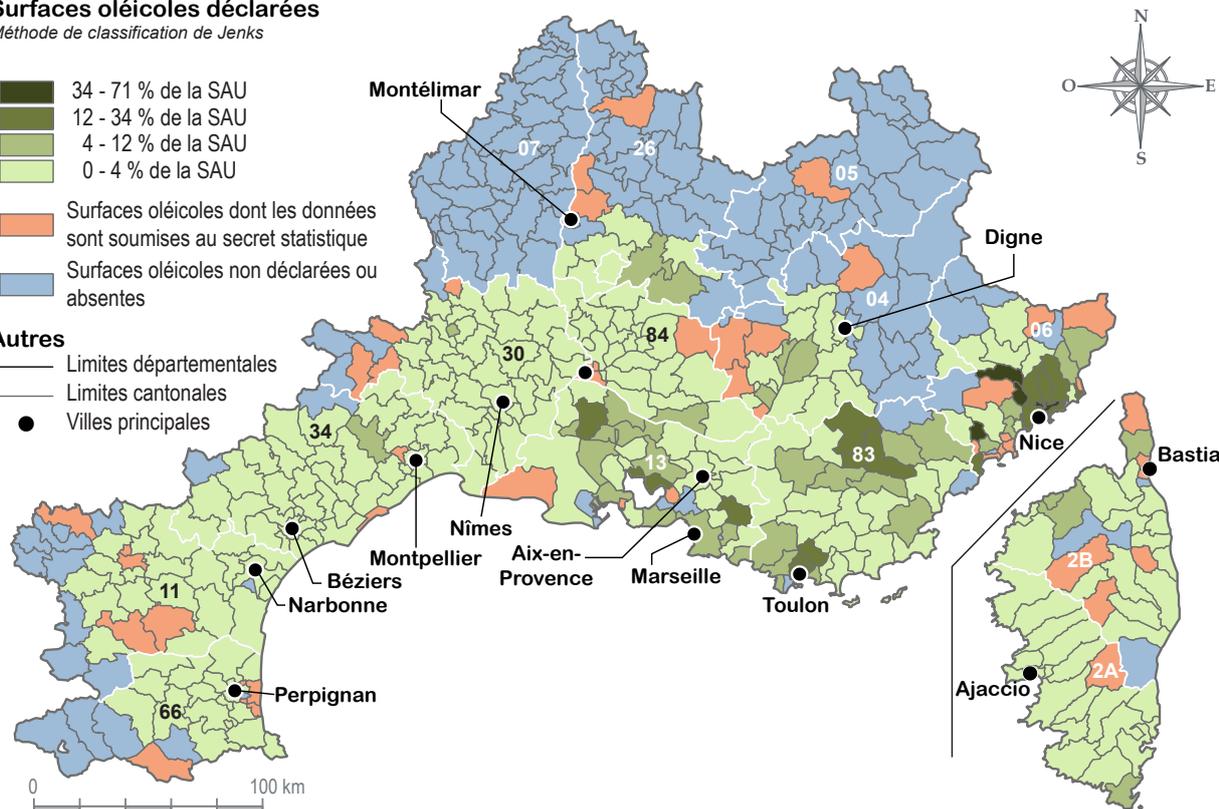
Méthode de classification de Jenks

- 34 - 71 % de la SAU
- 12 - 34 % de la SAU
- 4 - 12 % de la SAU
- 0 - 4 % de la SAU

- Surfaces oléicoles dont les données sont soumises au secret statistique
- Surfaces oléicoles non déclarées ou absentes

Autres

- Limites départementales
- Limites cantonales
- Villes principales



Sources : données extraites du Agreste - RGA 2010 et de la BD IGN-Géofla® 2013. Auteur : F. Garlatti (2013).

Figure 1.4. Un paysage à dominante oléicole dans les Alpilles à Mourières (Bouches-du-Rhône)

Sur le versant méridional du massif des Alpilles, les oliveraies occupent une place très importante et constituent la première activité agricole de la région en termes de surfaces. Ainsi, des communes comme Maussane, Mourières ou Fontvieille comptent parmi les territoires les plus oléicoles de France. Très ancienne, cette spécialisation vers l'olivier s'appuie sur l'excellente réputation des productions locales et la typicité de ces produits qui ont permis l'obtention de trois appellations d'origine protégée (AOP) : huile d'olive de la vallée des Baux-de-Provence, olives de table de la vallée des Baux-de-Provence et olives cassées de la vallée des Baux-de-Provence.

© A. Humbert - C. Renard/ANR Patermed (2012).



Figure 1.5. Paysage oléicole fragmenté avec une forte présence de l'olivier à Corconne (Gard)

Dans l'aire AOP Pic-Saint-Loup, la viticulture est largement dominante hormis aux abords de Corconne où l'olivier est bien présent. Les olivettes, le plus souvent de taille réduite, s'égrènent entre les parcelles viticoles et composent un paysage fragmenté où alternent vignes, oliviers, amandiers, forêts et garrigue. Cette disposition contribue à la qualité des paysages de la région qui a récemment entamé la mise en place d'une charte de Fontevraud.

© A. Humbert - C. Renard/ANR Patermed (2010).



Figure 1.6. Paysages oléicoles urbanisés à Roquevaire (Bouches-du-Rhône)

Située dans l'agglomération marseillaise, la commune de Roquevaire connaît un accroissement du nombre d'oliviers malgré un étalement urbain rapide. Les olivettes anciennes, installées sur les versants aménagés en terrasses, cohabitent désormais avec une multitude de nouvelles plantations ornementales et avec les habitations.

© C. Renard - A. Humbert/ANR Patermed (2012).



L'empreinte des paysages

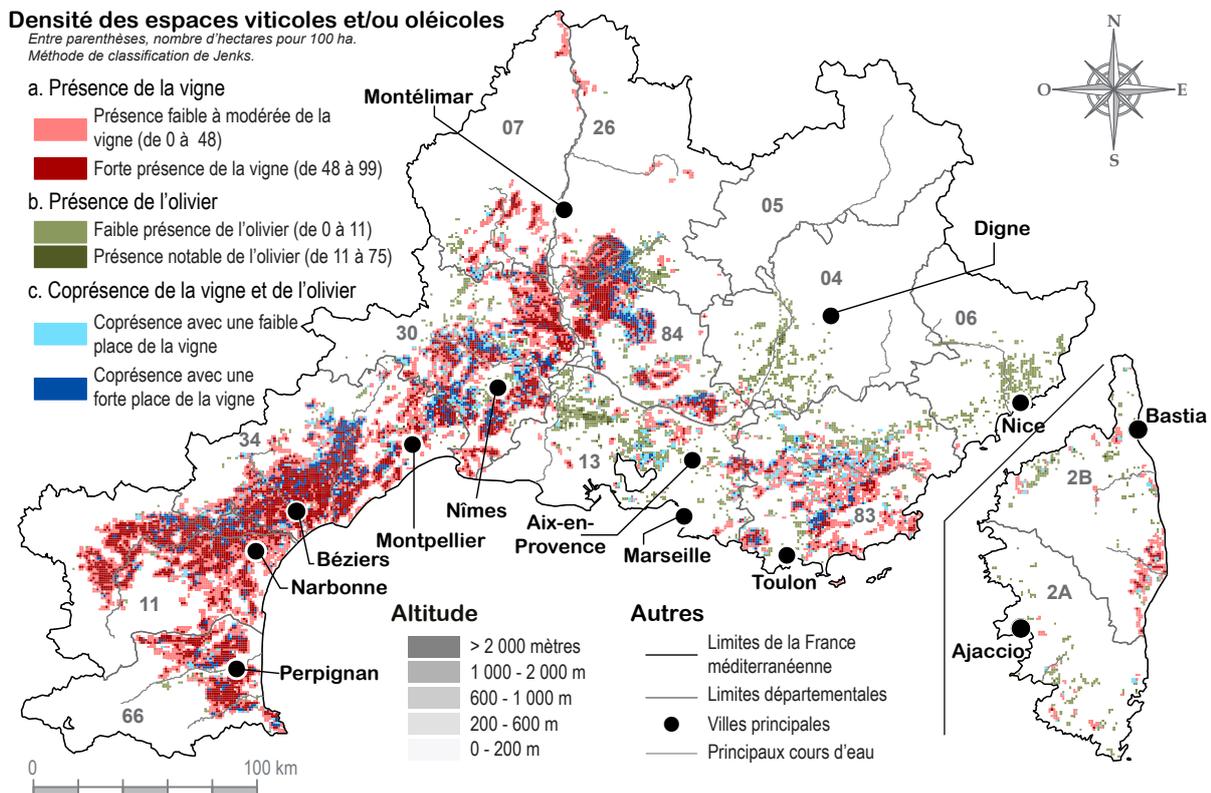
En lien avec l'étendue des superficies viticoles, les paysages de la vigne ont un impact spatial beaucoup plus large et intense que ceux de l'olivier. La carte des densités de ces deux cultures montre une dominante viticole notable (carte 1.5). Les niveaux des empreintes paysagères de la vigne et de l'olivier sont sans commune mesure : pour l'oléiculture, cela ne représente qu'une faible densité alors que la viticulture occupe de vastes espaces dans lesquels elle dépasse la moitié des surfaces.

Les paysages de la vigne ont une empreinte spatiale beaucoup plus marquée dans la partie occidentale du Midi méditerranéen et, en particulier, le long d'un vaste arc qui s'étire du Roussillon jusqu'à l'est de la vallée du Rhône. Dans ce large ensemble, ils offrent une présence continue et occupent souvent la majorité des surfaces. Sans ressembler à la « mer » de vigne d'antan, le vignoble structure toujours largement les paysages des plaines du Roussillon, du Languedoc et de la vallée du Rhône. De la vallée de l'Aude jusqu'aux rebords occidentaux des Alpes

du Sud, le vignoble constitue un *continuum* paysager qui s'émiette partiellement aux abords de Montpellier et dans le Gard. En Provence, les paysages viticoles n'offrent pas le même impact spatial car ils apparaissent moins denses et plus discontinus. Le cœur du Var garde une empreinte viticole importante et assez étendue mais les autres régions de vignoble sont plus réduites et disséminées (Bandol, Luberon, presqu'île de Ramatuelle, région de La Londe-les-Maures, bassin d'Aix). En Corse, les paysages de la vigne ne sont notables que dans la plaine d'Aléria et dans quelques secteurs épars en Balagne, près de Saint-Florent (vignoble de Patrimonio) et dans le sud de l'île. Dans les Alpes-Maritimes et dans les Alpes-de-Haute-Provence, les paysages de la vigne sont très peu présents.

L'impact paysager de l'olivier paraît beaucoup plus discret car l'oléiculture occupe très rarement une part importante des superficies, hormis dans les Alpilles, le Nyonsais et quelques secteurs du Var et des Alpes-Maritimes. L'empreinte de l'olivier se singularise nettement de part et d'autre du Rhône : leurs paysages sont notables en Provence

Carte 1.5. Les paysages viticoles, oléicoles et mixtes (vigne/olivier) en France méditerranéenne



Sources : données extraites de Corine Land Cover 2006, du RPG (ASP) 2006, du MNT GDEM Aster V2 et de la BD IGN-GéoInfo® 2013. Auteur : F. Garlatti (2013).